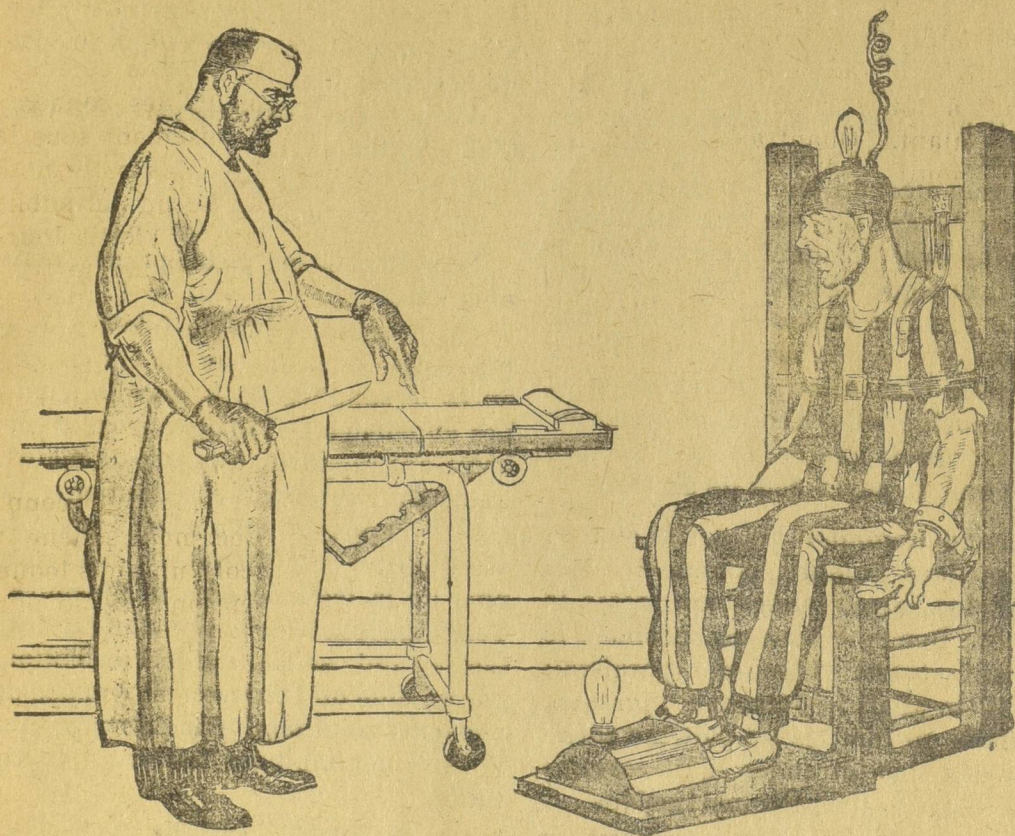


fut, ces jours derniers, confortablement assis dans le fauteuil électrique, coiffé du casque et proprement ligoté. Après quoi, on fit passer le courant. Le patient, sans un cri, tourna de l'oeil.

—Il est mort, dirent les médecins.

Eh! bien, non!... Bullen n'était pas mort. Comme on emportait le cercueil dans lequel on l'avait mis, le pseudo-

crifié pas aux traditions généreuses qui régnaient jadis dans la plupart des pays d'Europe. Il y a trois ou quatre cents ans, le condamné qui survivait au dernier supplice était sûr de n'être pas ramené une seconde fois au gibet. On le grâciait, attendu que sa survie était considérée comme miraculeuse, et qu'il eût été impie, de la part de la



*Pour le plus grand bien de l'humanité, le condamné à mort pourrait choisir entre l'échafaud, la chaise électrique, la guillotine ou la table d'opération.*

cadavre fit soudain sauter le couvercle d'un vigoureux coup de pied et s'assit sur son séant.

Ce que voyant, les autorités le firent ramener à la chambre de supplice. L'expérience fut recommencée et réussit parfaitement cette fois.

Il est bien fâcheux pour le nommé Bullen que la jeune Amérique ne sa-

justice humaine, de se montrer plus impitoyable que ne l'était Dieu lui-même pour le condamné... Malheureusement pour le nommé Bullen, les gens d'aujourd'hui, qui croient dur comme fer à la science, ne croient plus du tout aux miracles.

Et la science, pourtant, ne laisse pas de leur jouer de mauvais tours.